



**HAL**  
open science

## Transmettre, disent-ils

Monique de Mattia-Viviès

► **To cite this version:**

Monique de Mattia-Viviès. Transmettre, disent-ils. E-rea - Revue électronique d'études sur le monde anglophone, 2019, De la recherche fondamentale à la transmission de la recherche. Le cas du discours rapporté, 17 (1), 10.4000/erea.8226 . hal-02483597v1

**HAL Id: hal-02483597**

**<https://hal.science/hal-02483597v1>**

Submitted on 18 Feb 2020 (v1), last revised 4 May 2020 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## *Transmettre, disent-ils*

Monique De Mattia-Viviès  
Aix Marseille Univ, LERMA, Aix-en-Provence, France

Monique De Mattia-Viviès, membre du LERMA EA 853, est professeur de linguistique anglaise au Département d'Etudes du Monde Anglophone de l'université d'Aix-Marseille (Aix-en-Provence). Elle a d'abord consacré l'essentiel de sa recherche au discours indirect (et plus précisément au discours indirect libre) et s'intéresse actuellement à la transmission des acquis de la recherche dans le domaine de la grammaire anglaise ainsi qu'au rôle de la langue maternelle dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

### **Mots clés**

Discours rapporté, discours direct, discours indirect, discours indirect libre, monologue intérieur, analyse du discours journalistique, syntaxe mensongère, transmission de la recherche en linguistique anglaise, conjonction de subordination *THAT*, discours rapporté et réseaux sociaux, discours rapporté et acquisition du langage

Monique De Mattia-Viviès is Professor of English linguistics at the University of Aix-Marseille in Aix-en-Provence, a member of the Department of English Studies and of the LERMA. She has widely published in the field of Indirect Speech (especially Free Indirect Speech) and currently focuses on the transmission of advanced research works carried out in the field of English linguistics, and on the role played by the mother tongue in the learning of a foreign language.

### **Keywords**

Reported speech, direct speech, indirect speech, free indirect speech, interior monologue, journalistic discourse analysis, deceptive syntax, transmission of advanced research in English linguistics, subordinating conjunction *THAT*, reported speech and social networks, reported speech and language acquisition

Le discours rapporté (DR) a fait l'objet, ces vingt dernières années, de nombreux travaux de recherche, que ce soit dans le domaine de la linguistique française ou de la linguistique anglaise (entre autres). Le présent dossier propose un aperçu des recherches *anglistiques* les plus récentes sur la question, en offrant un angle d'approche original, celui de la transmission de la recherche fondamentale. Cette optique résolument didactique vise à rendre accessibles,

sans rien céder sur le fond, les principaux enjeux épistémologiques du DR, afin que les connaissances produites puissent aussi bien être partagées par le chercheur avancé que par l'étudiant en anglais. Il s'agit notamment de présenter les domaines et corpus explorés, les méthodes employées, et de mettre au jour les principales avancées, de même que les questions qui restent en suspens (notamment concernant le discours indirect libre).

Si l'objet d'étude est ici le discours rapporté, domaine de recherche et spécialité de chaque contributeur, l'ambition générale qui sous-tend ce volume est à terme d'ouvrir un champ, à la croisée de la recherche et de la pédagogie, qui permettrait aux études linguistiques de s'ouvrir à un plus large public et d'être plus directement en prise avec les lecteurs par rapport auxquels elles prennent sens, du chercheur en linguistique anglaise au professeur du second degré, en passant par l'étudiant.

A cet effet, la langue de la transmission, qui ne peut être celle de l'abstraction, se doit d'être interrogée. Parler du *langage*, qui est une réalité complexe, suppose que le chercheur produise un discours pour le décrire et ce discours comporte nécessairement une part de conceptualisation. Pour parler de son objet d'étude, le chercheur-linguiste crée un *métalangage*<sup>1</sup> pour le décrire, et cela quelle que soit la perspective dans laquelle il s'inscrit, descriptive ou théorisante<sup>2</sup> (à très grands traits). On peut ainsi se demander si ce métalangage est transposable hors des limites strictes de la recherche fondamentale. Si c'est le cas, quels concepts faut-il absolument conserver ? Que doit-on reformuler, de crainte que la technicité du discours ne perturbe tout effort de transmission ? Et d'ailleurs, faut-il chercher à transmettre, au risque de dénaturer la complexité même de l'objet décrit et des phénomènes patiemment mis au jour ?

Il ressort d'années de pratique et d'allers/retours incessants entre la recherche et la transmission de la recherche à travers l'enseignement, que la multiplication des angles

---

<sup>1</sup> On se souvient de la définition que propose Roman Jakobson du métalangage : « Une distinction a été faite dans la logique moderne entre deux niveaux de langage, le « langage-objet », parlant des objets, et le « métalangage » parlant du langage lui-même. Mais le métalangage n'est pas seulement un outil scientifique nécessaire à l'usage des logiciens et des linguistes ; il joue aussi un rôle important dans le langage de tous les jours. Comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, nous pratiquons le métalangage sans nous rendre compte du caractère métalinguistique de nos opérations. » (1963 217-218)

<sup>2</sup> Dans le même ordre d'idées, Pierre Cotte, dans son introduction à l'ouvrage *Les théories de la grammaire en France*, consacrée à l'épistémologie de la recherche en linguistique anglaise, avance que le linguiste parlant de son objet produit un discours qui « n'échappe pas aux règles du langage ; il parle d'un objet extérieur mais, pour ce faire, il crée à son propos un discours ». Ce même discours se donne pour objectif d'être saisi par un destinataire, « qui n'ayant accès au référent que par sa médiation, est sensible [...] à la qualité [...] de l'explicitation qu'il opère, de l'explication donc. » (1993 7)

d'approches est la condition même de la connaissance, et que la transmission de la recherche à un public non exclusivement composé de chercheurs est de nature à faire progresser la recherche fondamentale elle-même, dans un va-et-vient constant *recherche / transmission / recherche*. Le changement de point de vue permet non seulement au chercheur de mieux maîtriser son domaine mais permet à son destinataire d'y avoir accès. Plus on multiplie les angles d'approche d'un sujet, plus il devient aisé de se l'approprier et d'en comprendre les enjeux profonds. La transmission construit une relation interactive de soi vers l'autre, de l'autre vers soi, le passage par l'autre permettant d'affiner la recherche elle-même, s'étant enrichie au passage de regards extérieurs.

De plus, la transmission, par le positionnement explicatif qu'elle induit, amène à penser contre son propre système, à l'interroger, à en faire apparaître les points aveugles ; elle oblige à se situer dans une logique interactive, de plain-pied avec son auditoire, et à se placer du point de vue non de celui qui sait, mais de celui qui doit se faire comprendre, ce qui entraîne un ajustement inévitable de son propos et un regard réflexif sur son propre objet d'étude. Transmettre suppose ainsi un langage différent, adapté à son destinataire, comme une traduction peut l'être, tout en restant fidèle au sens initial. La transmission est une forme de reformulation ou de *réélaboration*, cette dernière étant tout autant au cœur du travail du linguiste, qui souvent réélabore les travaux qui le précèdent pour tenter de faire œuvre originale<sup>3</sup>, qu'elle est au cœur de la transmission de la recherche elle-même.

La transmission serait au fond une forme de *traduction-réélaboration*, qui supposerait de se transporter hors du confort de sa propre langue ou métalangue, pour se placer du point de vue de celui qui ne la parle pas.

En d'autres termes, la langue de la transmission n'est pas la langue de la recherche mais passer par la langue de la transmission éclaire l'objet de recherche lui-même et permet d'en simplifier la langue pour ne retenir que les concepts essentiels. Le métalangage est certes nécessaire mais il apparaît que c'est la transmission qui le fait évoluer, vers plus de simplicité, sans perte de complexité, et qui permet d'en éviter la *prolifération*. La multiplication des concepts est quasiment inévitable lorsque la recherche est auto-adressée, uniquement destinée à un public de chercheurs-linguistes, et donne lieu, *in fine*, à des écoles de pensée qui, en se distinguant notamment par la métalangue utilisée, finissent par s'opposer, éloignant un peu

---

<sup>3</sup> C'est d'ailleurs en termes de *reformulation* que Pierre Cotte conçoit la linguistique elle-même, « La linguistique est moins une science de la formalisation [...] que de la **reformulation**. » (1993 30).

plus la recherche de son public naturel<sup>4</sup>. Au fond la transmission de la recherche est ce qui permet de corriger les excès de la formalisation qui, lorsqu'elle est trop présente, peut soit révéler un objet de recherche dont le degré d'abstraction est difficilement accessible en termes simples, ce qui est toujours possible, soit, plus vraisemblablement, un objet non encore suffisamment maîtrisé, appelant toujours plus de conceptualisation pour le décrire. Le métalangage fait alors écran, et le détour par l'extérieur, imposant une traduction-réélaboration, offre une voie d'accès bien plus directe à l'objet de recherche que la théorie elle-même.

C'est ce que ce dossier ambitionne de mettre en évidence, à travers le cas du DR.

Si le présent volume ne prétend pas à l'exhaustivité en matière de DR, il offre un aperçu assez diversifié de la langue ou des langues dans lesquelles il est possible de le cerner, en mettant en évidence l'évolution dans la façon dont il a été appréhendé, les nouveaux champs explorés, qui conduisent à questionner les catégories grammaticales classiques de discours direct (DD), indirect (DI) et indirect libre (DIL), à travers lesquelles il est généralement décrit.

Ce dossier ménage une place importante aux corpus littéraires écrits, intensément explorés, mais le discours oral n'est pas oublié, pas plus que les spécificités du DR en discours journalistique. Si le DD dit 'proféré', extériorisé, verbalisé à haute voix, occupe une place importante, ce dernier ayant fait l'objet, ces dernières années, de plusieurs recherches anglicistes dont le volume se devait de rendre compte de manière détaillée, l'exploration du discours intérieur, qui questionne le recours même au discours rapporté pour le représenter, est également largement à l'honneur, de même que les phénomènes de citation en contexte journalistique.

En d'autres termes, le volume s'articule autour de trois grandes thématiques, qui sont tour à tour prises pour objet d'étude : *la porosité des frontières du DR*, à l'oral comme à l'écrit, le faisant apparaître comme un *continuum* constitué de formes non étanches (1), son emploi dans *la représentation de l'intériorité*, notamment dans ses rapport avec le monologue intérieur,

---

<sup>4</sup> Cette prolifération du métalangage a été analysée par Jean-Jacques Lecercle en ces termes : « Le linguiste essaie donc de tracer une frontière, à l'intérieur de la langue naturelle, entre langage-objet et langage-instrument (autrement dit un ensemble de concepts). L'échec nécessaire de cette tentative éclate dans la jargonophilie chronique dont souffrent les linguistes : une part non négligeable de la vie professionnelle du linguiste est passée à traduire la terminologie de X dans les termes qu'affectionne Y. Mais il y a une compensation : la créativité de ce jargon fait de lui une manière de poète. [...] ». (1993 27-28)

longtemps présenté comme échappant au DR (2), et *ses transformations*, aussi bien au plan de la forme que du sens, dès lors qu'il est employé en contexte journalistique, remettant ainsi en cause les catégories grammaticales classiques (3). Le DR en contexte journalistique est en soi un autre discours rapporté. Le phénomène de DR et les règles qui le constituent sont ainsi corrélées au genre dans lequel il est utilisé. Il n'y a donc pas réellement de grammaire figée du DR, mais des grammaires du DR, selon que l'on se trouve en discours spontané, dans l'univers de fiction, à l'oral ou à l'écrit, en contexte journalistique ou non.

Prenons une à une chacune de ces thématiques : *l'instabilité des frontières* et la porosité des formes du DR, **à l'écrit** tout d'abord.

L'article d'Aurélie Ceccaldi-Hamet s'intéresse aux incises de discours direct en contexte littéraire, et notamment à leur position au sein de l'énoncé de DR comme résultant d'un choix d'écriture. La perspective est résolument pragmatique : l'étude fait apparaître les nombreuses limites auxquelles se heurtent les analyses qui prennent comme critère unique de reconnaissance la syntaxe des formes de DR, alors que la littérature les fait jouer, les questionne, et remet en cause leurs frontières, déjà poreuses ; l'interprétation, en révélant souvent un décalage entre la forme de DD et le sens prototypique auquel elle est attachée, oblige à recourir à la pragmatique, qui permet de se focaliser sur l'effet produit par tel ou tel schéma syntaxique, plutôt que sur sa forme uniquement. Dans ce cadre, le lecteur est alors associé comme co-énonciateur et interprète dans la relation qui le lie au narrateur, ouvrant ainsi de nouvelles pistes d'interprétation, auxquelles les outils syntaxiques ne donnent pas accès.

Christine Copy montre, à travers l'étude d'un roman (*All the Pretty Horses* de Cormac McCarthy), comment la porosité des formes du DR et leur utilisation singulière fait écho au thème central du récit, à savoir la frontière et son instabilité. Sont tour à tour étudiés la place de l'incise au sein de l'énoncé de DD et l'ordre adopté (sujet - verbe / verbe - sujet). Il apparaît très clairement que l'emploi spécifique des formes du DR dans ce roman est au service d'un projet esthétique : les instances de DD, qui offrent l'apparence d'un discours objectif, sont le lieu de l'expression d'une subjectivité. Cette oscillation entre les pôles objectif et subjectif, qui est la marque du style de McCarthy, affecte toutes les formes de DR utilisées dans ce roman, ce qui en fait tout l'intérêt linguistique.

L'instabilité des formes est également analysée sous un angle plus strictement syntaxique dans l'article de Brigitte Bonthoux-Philippe, qui examine le rôle joué par la conjonction de subordination *THAT* dans l'appartenance même de l'énoncé au discours indirect classique

(DIC). La présence ou l'absence de *THAT* après un verbe de dire, ainsi que les règles qui régissent cette alternance - si tant est qu'elle soit toujours possible - , constituent une curiosité pour tout apprenant de l'anglais. La langue de sa transmission de même que les protocoles d'expérience revêtent alors une importance particulière. L'article cherche à établir quand et comment *THAT* favorise la construction du sens rapporté. L'étude du corpus permet de valider l'hypothèse défendue dans des travaux plus anciens selon laquelle *THAT* est souvent présent après un verbe non neutre et pondère l'introductrice. Mais il fait apparaître aussi que ce n'est pas tant le poids informatif du verbe qui a un impact sur sa présence, que le fait que ce dernier soit utilisé comme verbe de report alors que le report de paroles n'est pas sa fonction première. En outre, ces constatations aboutissent à la formulation de cinq nouvelles hypothèses.

Cette même instabilité des frontières du DR est également perceptible **à l'oral**, d'où l'étude très détaillée qui lui est consacrée. Sylvie Hanote présente ainsi les caractéristiques particulières du discours rapporté à l'oral en étudiant notamment les frontières entre énoncé rapportant et énoncé rapporté. L'étude met au jour les différents paramètres acoustiques qui permettent la perception d'un changement de niveau d'énoncé, et montre comment la syntaxe et la prosodie interfèrent dans la mise en place d'énoncés de discours rapporté à l'oral.

Toutes ces études ont en commun de mettre en évidence le va et vient constant qui s'opère d'une forme à l'autre, faisant apparaître le DR comme une catégorie non homogène, pouvant aboutir à des mixtes ou à des cas de déconnexion forme / sens. Il s'agit donc de distinguer chaque forme de DR de l'effet qu'elle produit, qui peut être rapporté ou non. Le DR est bel et bien un *continuum*, aboutissant à des cas de décalage entre la forme et le sens, dans lesquels ces deux éléments ne sont plus dans un rapport fixe. La syntaxe, qui peut être mensongère, ne peut utiliser l'analyse syntaxique comme technique permettant de mettre au jour son caractère trompeur. Seule la sémantique et la pragmatique le peuvent. D'où le recours à des cadres théoriques qui se départent d'une conception purement formelle du DR.

***L'intériorité et la représentation linguistique de l'intériorité*** dans la fiction au moyen des formes de DR est également explorée. Florence Floquet étudie le lien entre le phénomène littéraire appelé « monologue intérieur » (MI) et les techniques linguistiques du discours rapporté. Elle pose d'abord le recours au DR et à la 3<sup>ème</sup> personne comme tout à fait possible en MI, ce dernier ne se réduisant pas à une seule technique de représentation, celle du *discours immédiat* qui, en empruntant la 1<sup>ère</sup> personne et par l'emploi du présent simple, échappe au DR. Elle fait ensuite apparaître la façon dont chaque technique de DR, en créant

un discours origine fictif à l'aune duquel le discours se mesure comme rapporté, fonde le MI même, dont la spécificité, en discours littéraire, est d'être verbalisé (même si le degré de verbalité peut varier), par opposition au discours intérieur en dehors de la fiction, dont le caractère strictement verbal et grammaticalement construit est limité. L'article distingue ainsi le monologue intérieur, activité inaccessible par excellence de l'extérieur, de la représentation que l'on peut en faire en littérature, à double titre fictive, qui forcément amène à repenser la 1<sup>ère</sup> personne comme seul paramètre permettant d'y donner accès.

Dans une autre optique mais sur un objet d'étude voisin, Alexandra Pedinielli-Féron se demande comment décrire *une parole qui se tait* (voir Gabriel Bergounioux, *Le moyen de parler* 2004), parole à laquelle seule la fiction donne accès. Faut-il se poser la question de savoir si la façon dont cette parole intérieure est restituée est vraisemblable eu égard à ce que l'on sait du fonctionnement de la psyché ? Si oui, comment se mesure cette vraisemblance ? Si l'on part du principe que la formalisation doit tenir compte de la nature même de la vie psychique, dans ses aspects verbaux et comme dans ses aspects non verbaux, il s'agit alors, à très grands traits, de mettre au jour les techniques linguistiques qui en représentent le côté verbal (et qui seront communes avec la représentation de paroles), et celles qui en représentent le côté non verbal. En prenant appui sur le roman *Night and Day* de Virginia Woolf, l'étude opère ainsi une distinction linguistique fondamentale entre le DR utilisé pour représenter *le discours intérieur non extériorisé*, doté de propriétés pragmatiques et syntactico-sémantiques propres, et le DR permettant de représenter le *discours proféré*, lequel est régi par d'autres règles et a sa grammaire propre. L'analyse aboutit à une grammaire du DR, qui varie en fonction de l'objet représenté, et du degré de verbalisation de la pensée telle qu'elle est représentée.

***Les spécificités, voire les transformations du discours rapporté en contexte journalistique sont également explorées.*** Grégoire Lacaze analyse la façon dont la parole est représentée dans la presse britannique, notamment à travers l'emploi du DD, en faisant apparaître sa très grande plasticité en contexte journalistique. L'étude porte notamment sur l'emploi du DD dans les titres, donnant parfois naissance à une fonctionnalité nouvelle de ce type de DR, que Dominique Maingueneau nomme *aphorisation*. L'idée force que défend l'article est que la localisation du discours rapporté, dans les titres ou dans le corps d'un texte, modifie la façon dont il peut être appréhendé ; la grammaire du DD change suivant son lieu d'apparition, appelant ainsi à une redéfinition de la catégorie même de DD. En contexte journalistique, le DD se transforme, moins par une syntaxe particulière que par un positionnement stratégique



particulier, qui modifie la façon dont il peut être interprété. Il apparaît ainsi que le DD peut tout aussi bien produire un effet d'objectivité par effacement énonciatif de la source citée, ou au contraire entrer dans une stratégie éditoriale précise. En tout état de cause, sa place en modifie le fonctionnement et les règles habituellement utilisées pour le décrire.

Raluca Nita, quant à elle, s'intéresse à l'emploi des guillemets dans la presse, et les déconstruit comme étant exclusivement la trace d'une subjectivité unique, celle du locuteur cité (ou énonciateur rapporté), dont la voix serait entendue dans l'espace du segment entre guillemets. Le corpus utilisé fait apparaître que le locuteur citant (ou énonciateur origine), en rapportant, à la fois construit et prend en charge le segment entre guillemets. En conséquence, les énoncés analysés montrent que le segment cité entre guillemets n'est jamais à rattacher à une source unique, l'énonciateur rapporté, mais que l'énonciateur origine doit également être pris en compte. Le segment entre guillemets est donc la trace d'une double prise en charge, et non d'une prise en charge unique, la citation participant de la stratégie énonciative de l'énonciateur origine.

Le volume n'épuise évidemment pas tous les enjeux liés au DR, ni les domaines dans lesquels il s'inscrit, et d'autres pistes de recherche sont actuellement explorées, dont la transmission des résultats, à terme, constituera, dans l'optique qui est la nôtre, un passage obligé. On en citera deux, qui viendront clore cette introduction.

## Ouvertures

Ces dernières années, avec l'apparition des réseaux sociaux et leur extension, le DR est plus que jamais au centre des préoccupations du linguiste. La langue de *Facebook*, du message posté sur *Twitter*, est celle du DR en ce qu'elle offre un sujet systématiquement dédoublé, qui se met en scène comme locuteur, comme en témoignent le nom de l'émetteur ou son pseudonyme (et/ou sa photo), qui fonctionnent implicitement comme une proposition principale du type *je te dis que* : « ... »<sup>5</sup>. Mais cette principale à la 1<sup>ère</sup> personne se transforme en 3<sup>ème</sup> personne, « *il/elle dit que* » du point de vue du récepteur, dès lors que le message est

---

<sup>5</sup> Une telle interprétation remet à l'honneur l'hypothèse *performative* de John Robert Ross, qui pose que tout énoncé simple déclaratif contient, dans sa structure profonde, une matrice de discours indirect du type « *I tell you that* », « *je te dis que* » : « All declarative sentences occurring in contexts where first person pronouns can appear derive from deep structures containing one and only one superordinate performative whose main verb is a verb of saying. » Tout énoncé simple serait ainsi fondamentalement indirect, donc complexe, même si la matrice n'est pas réalisée en surface. La langue de *Twitter* par exemple, en présentant un dire dans un dispositif énonciatif particulier, que l'on peut présenter comme explicitement fondé, du point de vue de l'émetteur du message qui se signale par un pseudo et/ou une photo, sur un « *je te dis que* » implicite, remet cette hypothèse au cœur du débat (1970 222-272).

lu. Le lecteur perçoit le discours reçu comme implicitement indirect, comme émanant d'une 3<sup>ème</sup> personne, incarnée par ce même nom ou pseudo et/ou par la photo, trois éléments fonctionnant comme marqueurs d'indirection implicites. On peut ainsi faire l'hypothèse, qu'il faudrait bien entendu creuser, que c'est ici le médium, non plus la syntaxe au sens classique du terme, qui signale le locuteur comme dédoublé, à la fois locuteur rapporteur implicite de sa propre parole (*je te dis que*) ou de celle d'un autre (lorsque le texte correspond à une citation), et locuteur rapporté du point de vue du récepteur (*il/elle dit que*). Tout discours tout court ou discours *en direct* (et de ce fait non rapporté), devient ainsi, dans ce dispositif énonciatif, discours direct (c'est-à-dire rapporté), discours qui se donne à voir, comme s'il figurait entre guillemets, tout en impliquant la présence d'une proposition principale implicite du type « je/il/elle dit que » suivant le point de vue duquel on se place, qui est la marque du discours indirect. De façon très schématique, la langue des réseaux sociaux serait ainsi celle d'un nouveau type de DR implicite, le discours direct-indirect ou la *citation indirecte libre*. En étant partagé ou retweeté, tout texte de ce type, implicitement rapporté directement du point de vue de celui qui l'émet et indirectement du point de vue de celui qui le reçoit, deviendrait ainsi, en raison du dispositif, explicitement rapporté par le fait même de circuler. Le médium, en permettant de partager, donnerait son statut explicitement 'rapporté' au discours.

Le linguiste ayant connu l'évolution de la recherche sur le DR, notamment sur le DD, ne peut plus, désormais, le présenter de la même façon. Le discours origine sous-jacent à tout DR, jusqu'à récemment encore présenté comme rarement récupérable, que l'on se situe dans l'univers de la fiction ou non, est désormais, dans ce type de médium, archivé. Les réseaux sociaux ont modifié la donne : tout discours origine non seulement laisse une trace, mais peut être dupliqué à l'identique à l'infini. Seule l'identité de son émetteur peut rester anonyme, même si ce dernier ne manque pas de révéler une identité textuelle non moins réelle par le biais du contenu des messages envoyés et par le choix de l'identité affichée (pseudo et/ou photo).

Ceci n'est qu'un prolongement possible de l'analyse sur le DR, de nature à donner lieu, dans un second temps, à une transmission didactique. On pense ici notamment aux travaux récents de Laurence Rosier (2015) qui s'intéresse aux dispositifs d'énonciation émergents (comme la langue de *Facebook*), ainsi qu'à d'autres recherches en cours dans le domaine de l'anglistique.

Le deuxième grand prolongement actuel est celui du DR dans ses rapports avec l'acquisition du langage et la psychiatrie.

L'enfant entre dans le langage en imitant, donc en répétant, plus ou moins exactement ce qu'il entend dire par son entourage. Répéter, est une première phase du langage, répéter des sons, sans nécessairement avoir accès au sens. L'enfant se constitue comme sujet parlant d'abord en rapportant. A terme, il rapporte lorsqu'il souhaite rapporter, mais il n'est pas rapporté. Il se distingue du DR qui l'a constitué, pour devenir maître (sans être maître absolu) de son propre verbe, même si son discours comporte des traces de la façon dont son entourage s'exprime, de son rapport psychosocial au langage, qui le parle tout autant qu'il parle. Parler c'est toujours d'une certaine façon et au départ rapporter. Devenir sujet, c'est quitter le DR comme constitutif de son propre dire, jusqu'à un dire propre, qui intègre le DR mais sans en être dépendant ou parasité. Pourtant, le DR, si l'enfant en reste prisonnier, est un type de réalisation, un type de discours qui entrave le discours.

Ce second volet, qui reflète nos propres travaux en cours et qu'il ne convient pas de développer ici, pourront également donner lieu, à des exploitations didactiques ultérieures, à la fois dans le domaine médical et dans celui de la linguistique.

Le discours rapporté est un domaine fécond, également à la croisée de plusieurs disciplines. Des perspectives de recherches et de transmission, on le voit, sont ainsi ouvertes.

## **Bibliographie**

- Cotte, Pierre. « La linguistique anglaise : entre la tradition descriptiviste et les théories contemporaines ». *Les théories de la grammaire anglaise en France*. Paris, Hachette, 1993.
- De Mattia-Viviès Monique, « Entrer dans la langue ou dans les langues : de la langue maternelle à la langue « mat-rangère » », *E-rea* [Online], 16.1 | 2018.
- Houdé, Olivier. *L'intelligence humaine n'est pas un algorithme*. Paris, Odile Jacob, 2019.
- Jakobson, Roman. *Essais de linguistique générale*, trad. par Nicolas Ruwet, Paris, éditions de Minuit, 1963.
- Kail, Michèle & Fayol, Michel. *Apprendre à apprendre*. Paris, PUF, 2019.
- Launay, Michaël. *Le théorème du parapluie*. Paris, Flammarion, 2019.
- Lecerle, Jean-Jacques. *La violence du langage*. Paris, PUF, 1996 [1990].
- Pennec, Blandine. *La reformulation en anglais contemporain : indices linguistiques et constructions discursives*. Thèse de doctorat, Rennes, 2006.
- Rosier, Laurence. « L'éthos sur Facebook : de l'interaction à l'autofiction ». *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*. Édité par Johannes Angermuller et Gilles Philippe, Limoges, Lambert-Lucas, 2015.

Ross, John Robert. « On Declarative Sentences », *Readings in English Transformational Grammar*. Edited by R. Jacobs and P. Rosenbaum, Waltham, Ginn, 1970.